

# La Classe 88

par Chris Gould

*Afin de célébrer les vingt ans de carrière dans le sumo de l'ozeki Kaio, Chris Gould rend hommage à ce qu'on peut considérer comme ayant été la portée la plus dorée de toute l'histoire du sumo : la Classe 88.*

## Introduction

Le DVD qui accompagne l'exposition de janvier du Musée du Sumo contient un extrait d'une bande vidéo datée du nakabi de mai 1988. Au devant du dohyo emplis de novices ayant réussi les épreuves de maezumo, on pouvait apercevoir les frères Hanada, Masaru, 17 ans, et Koji, 15 ans. Quelque part derrière eux traînaient le jeune Hiroyuki Koga, 15 ans, et un Hawaïen efflanqué de 19 ans dénommé Chadwick Rowan. Bien que la confiance en quiconque portait le nom de Hanada était totale dans la communauté du sumo, ils étaient peu en ce nakabi qui eurent pu réaliser le nombre de pépites qui se trouvait dans cette légendaire classe de maezumo.

## Hanada-mania

Après s'être inclinés devant les fans du nakabi et les photographes, revêtus de leurs resplendissants kesho-mawashi, Koji et Masaru s'embarquèrent pour un assaut ininterrompu sur l'establishment du sumo qui ferait couler plus d'encre qu'aucun sumotori ne l'avait fait avant, ni ne le ferait par la suite. Derniers héritiers d'une « famille royale » du sumo qui avait produit dans les années 1950 le yokozuna Wakanohana et dans les années 1970 l'ozeki Takanohana, les fans de sumo ne s'attendaient pas à moins qu'une domination mondiale de la part du remuant duo. C'était également le cas de

leur oyakata de père qui battait sans pitié ses fils pour endurcir leur résolution face à tous les défis du sumo.

Sous les shikona initiaux de Wakahanada et Takahanada, Masaru et Koji franchissent les barrières de la makuuchi en 1990. Chose impressionnante, c'est le plus jeune des deux frères, Koji, qui fait en premier son entrée dans la division reine (devenant par la même le plus jeune débutant de l'histoire en makuuchi), fixant une tendance à dominer Masaru qui finira par exacerber une jalousie considérable chez le frère aîné. Koji est également le plus prompt à apposer sa marque sur la makuuchi, remportant une épatante série de onze combats consécutifs à 18 ans en mars 1991, et ne perdant le titre qu'après des défaites face aux yokozuna et ozeki. Au tournoi suivant, il bat le légendaire yokozuna Chiyonofuji de manière si éclatante que le vainqueur de 31 yusho en jette son kimono à un assistant et se résoudra en privé à mettre un terme à sa carrière. Au senshuraku du basho de janvier 1992, un Kokugikan en délire et des millions de téléspectateurs encouragent Koji pour une victoire acquise dans la douleur qui lui permet de décrocher sa première Coupe de l'Empereur. Un bonheur n'arrivant jamais seul, ce basho voit l'éclosion simultanée des deux Hanada puisque Masaru remporte pour sa part le Prix de la Technique, et provoque l'intai du yokozuna Asahifuji en le battant sur une éclatante projection de bras.

L'année 1993 voit les deux frères gagner le statut d'ozeki – Koji battant à nouveau Masaru pour

l'accession au titre de six mois – et abandonner le nom de famille dans leur shikona. Désormais, Masaru et Koji seront connus sous les noms de Wakanohana net Takanohana, des noms plus dignes de leur statut de guerriers. Ensemble, ils deviennent la force Taka-Waka qui protégera stoïquement le sumo des assauts des non-Japonais durant les années 1990. Taka mène naturellement la force, s'envolant vers le grade de yokozuna en remportant trente victoires consécutives en septembre et novembre 1994. Waka, en dépit du coup de fouet procuré par la conquête de son premier yusho en mars 1993, devra attendre jusqu'en mai 1998 pour conquérir son statut de yokozuna et ne gagnera finalement que cinq tournois face aux 22 de son cadet. A ce jour, Taka et Waka demeurent les deux seuls frères à avoir détenu chacun le rang de yokozuna. Et sauf remarquables avancées dans les traitements anti-âge pour Kita et Toyozakura, et améliorations fort improbables du niveau de Roho et Hakurozan, ce record est appelé à rester inégalé pendant encore un temps considérable.

En novembre 1995, Waka et Taka deviennent également les deux premiers frères à se faire face dans un kettei-sen pour l'attribution du yusho de makuuchi. Le spectacle marque la seule occasion au cours de laquelle Waka pourra revendiquer véritablement avoir pris le pas sur son ototo [ndt : jeune], repoussant Taka à la tawara et le déposant au delà sur un shitatedashinage. Le combat demeure non seulement l'un des plus fameux de l'histoire du sumo, mais hélas, l'un des plus

controversés aussi. Des rumeurs circulent alors disant que le duo a reçu des instructions de leur père afin de s'assurer que Waka gagne pour que la possibilité de sa promotion au rang de yokozuna en soit ravivée. Taka lui-même apportera de l'eau au moulin de cette polémique après la fin de sa carrière en déclarant qu'il « n'avait pas tout donné » face à Waka. Cependant, il décrira aussi ce kettei-sen comme une expérience fantastique et regrettera de n'avoir pas eu plus d'occasions de batailler face à son ani.

Mis à part leurs succès, les choses sont loin d'être roses pour les frères Hanada. Sur le dohyo, Waka souffre de l'ignominie d'être le deuxième yokozuna de l'histoire à enregistrer un score négatif sur quinze jours. Il ne remportera non plus jamais un yusho au rang suprême du sumo. Taka, pendant ce temps, prend la décision fatale de combattre l'énorme yokozuna Musashimaru alors qu'il soigne un genou gauche blessé en mai 2001. Bien que son attachement aux valeurs des yokozuna d'audace et de force face à l'adversité soit parfait, cette journée lui coûte sa carrière, ayant pour conséquence une sur blessure de son genou qui le tiendra éloigné des dohyo durant le temps record de sept basho consécutifs. Il ne combattra plus que 22 torikumi compétitifs avant de se retirer de la compétition en janvier 2003, ayant comme d'habitude survécu de trois ans à son frère.

Les problèmes des deux frères en dehors du dohyo sont trop nombreux pour être cités et ont été amplement discutés dans d'autres colonnes. Il suffit de dire que les contrastes de personnalités qui ont causé pas mal de ces problèmes se reflétaient dans le contraste de leurs styles de sumo. Le grand et solide Taka jouait le rôle de machine à gagner efficace, ne se basant que sur la force brute pour gagner, épuisant des adversaires bien plus lourds et les surclassant

au combat au mawashi. Le plus petit et léger Waka, toutefois, préférait lui danser autour de ses adversaires et déployer un considérable arsenal de techniques. Egalement, tandis que le style de sumo orthodoxe de Taka s'accompagnait par un visage des plus impassibles, le visage rondouillard de Waka s'illuminait d'une excitation enfantine.

Bien qu'ils aient souffert de critiques sur le fait que la fusion en 1993 entre les confréries Futagoyama et Fujishima leur aient évité d'affronter de nombreux lutteurs de haut rang, personne ne peut mettre en doute le phénoménal talent de sumotori de Masaru et Koji Hanada, les diplômés de 1988 qui ont mis à mal les grands sumotori des années 1980 avant de s'adjuger la moitié des yusho entre janvier 1992 et mai 2001.

### **Le premier yokozuna gaijin**

Chadwick Rowan a dit une fois que le moment où il fut le plus fier dans le sumo fut au tout début de son éclatante carrière. Prenant place au centre de la scène dans un Kokugikan quasi désert, le géant hawaïen anéantit son adversaire impressionné en le repoussant au delà de la tawara sous une poignée d'applaudissements. L'adversaire était Koji Hanada, fils du plus féroce rival de l'oyakata de Chad et, aux yeux même de Chad, un petit citadin gâté de Tokyo qui ne connaissait que peu la pauvreté et les difficultés de l'existence. La première rencontre entre Chad et Koji s'avèrera au final être déterminante pour déterminer qui aurait un ascendant sur l'autre. En douze années, les deux novices de 1988 se rencontreront à 46 reprises et partageront leurs scores dans une parité parfaite (23-23). Tous deux atteindront le rang suprême de yokozuna en chemin.

Le shikona attribué à Chad Rowan par son maître de confrérie Jesse Kuhaulua est Akebono, qui dérive du verbe intransitif japonais «

akeru », l'arrivée de l'aube. Akebono marque sans nul doute une aube nouvelle pour le sumo professionnel. Son éclosion, avec celle des frères Hanada, survient en janvier 1992 quand il enregistre 13 victoires et finit second de Takahanada. Quatre mois plus tard il remporte son premier yusho de makuuchi pour décrocher le statut d'ozeki, et rejoint son mentor hawaïen Konishiki au sommet du classement du sumo – la première fois que ce banzuke vieux de 235 années est mené par une paire de non-Japonais. Deux victoires supplémentaires lors des basho de novembre 1992 et janvier 1993 voient Akebono soulever la plus grande barrière de toutes et devenir le tout premier « gaijin yokozuna ».

Ayant terrorisé la division makuuchi avec ses dévastatrices attaques en poussée au milieu des années 1990, la carrière d'Akebono connaît quelques ratés et il doit attendre jusqu'à l'an 2000 avant de revenir en pleine forme. Des problèmes de genoux perturbent toute la dernière partie de sa carrière dans le sumo tandis que son dos est perclus de douleurs après une mauvaise chute lors d'un combat d'entraînement face à Musashimaru. Psychologiquement, Akebono sera en plus gêné par le décès de son père en juillet 1993. Il recevra, néanmoins, un coup de fouet considérable quand il se verra demander de représenter la Kyokai pour l'ouverture des Jeux Olympiques d'Hiver de 1998 à Nagano. Après cela, sa carrière reprend son chemin et il prend sa part de yusho en makuuchi pour finir avec un total de onze.

Le dernier de ces onze survient au senshuraku du Kyushu basho 2000, quand il expulse Musashimaru du cercle dans une titanesque bataille des gros. Ce qu'il ignore Musashimaru, c'est qu'Akebono est résolu de ne quitter le sumo qu'au sommet et qu'on ne le verra plus jamais sur

un dohyo. Et donc même au moment de mettre fin à sa carrière de lutteur, Akebono est une aube nouvelle pour le sumo en devenant le premier yokozuna de l'ère moderne à raccrocher son mawashi après avoir remporté un tournoi. Bien que la tradition du sumo dicte qu'un yokozuna ne doit se retirer que quand il sent que ses forces l'abandonnent et qu'il sent qu'il ne peut plus remporter suffisamment de combats, les exploits d'Akebono ont protégé son style de sumo de toute critiques superflues.

### Le vieux guerrier

Espérant célébrer ses vingt ans dans le sumo avec un score positif à Osaka 2008, Hiroyuki Koga, désormais connu comme le vieux guerrier Kaio. De loin le dernier à éclore de la classe 88, Kaio est aussi celui qui aura survécu le plus longtemps. Il aura fallu au géant de la Tomozuna jusqu'à 1993 pour atteindre la makuuchi, et sept années supplémentaires pour décrocher son premier tournoi, qui assura en partie sa promotion au rang d'ozeki. Sur la voie de son accession au deuxième rang le plus élevé du sumo, Kaio décroche un nombre record (égalé) de dix prix de la Performance et prend part à un historique kettei-sen à cinq pour l'attribution du yusho de novembre 1996, qui inclut ses camarades de la promotion 1988 Wakanohana et Akebono. Hélas, aucun des combattants que nous couvrons ici ne l'emporte, le yusho allant à un diplômé de novembre 1989 : Musashimaru.

Au moment de sa promotion au rang d'ozeki, Kaio semble véritablement un formidable guerrier alliant sa force de bœuf d'une considérable agilité. Pendant une bonne année, même Takanohana ne paraîtra jamais à l'aise pour l'affronter, particulièrement en juillet 2000 quand il est jeté à terre sur un kirikaeshi et contraint au kyujo. La plus beau combat de Kaio survient



*Kaio - Carolyn Todd*

en novembre 2000 quand il exécute le plus incroyable des ipponzeoi sur Musashimaru, une technique qui en gros requiert à ce qu'il projette un poids de 225 kg au-dessus de son épaule ! Il remporte ses second et troisième yusho en mars et juillet 2001, mais échoue à décrocher le statut de yokozuna avant de connaître une année blanche en 2002. Ses quatrième et cinquième yusho en 2003 et 2004 ne parviennent pas à cacher le fait que son magnifique corps de sumotori se délite. Rapidement, il se trouve fréquemment en danger de perdre son rang et détient le peu envié record des kadoban (onze tournois au total). Depuis 2006, il s'est battu pour décrocher en serait-ce que neuf victoires par basho et les rumeurs de retraite se sont

intensifiées.

Bien que les fans ne se voient offrir que des fragments du talent qu'il posséda autrefois, Kaio demeure encore un sumotori extrêmement populaire et reçoit souvent les encouragements les plus vifs lors du makuuchi dohyo-iri. En mai 2007, il montre son intention de se retirer sur une bonne note en faisant chuter contre toute attente le yokozuna Asashoryu, prouvant que même à 35 ans il est encore capable de rivaliser avec des grands champions blessés. À la surprise générale, il combat brillamment contre un grand champion en forme, Hakuho, en janvier 2008 – un combat qui, bien qu'exposant cruellement son manque d'énergie, pourrait bien finir comme l'un des grands

moments de fierté de ses dernières années.

### **La classe 88 en 2008**

Ayant enlevé le chiffre impressionnant de 43 yusho, les meneurs des diplômés de la classe 88 continuent de mener des vies couronnées de succès en dehors des dohyo de sumo. Masaru Hanada a complètement quitté le monde du sumo en 2000 et est maintenant le propriétaire de la populaire chaîne de restaurants Chanko Waka, qui sponsorise de nombreux combats parmi les plus importants du sumo. Il est également une star renommée du petit écran, s'étant essayé au commentaire sportif avant de se reconvertir comme invité plein d'humour des talk-shows. Dans une interview en 2001 il a déclaré qu'il faudrait que ses enfants « lui passent sur le corps » s'ils souhaitaient faire du sumo. La dernière fois qu'il a fait la une des journaux, c'était en octobre 2007 lorsqu'il a annoncé que lui et sa femme étaient en instance de divorce après treize années de vie conjugale. En février, il a assisté à la cérémonie de retraite de Tochiazuma à titre privé.

Koji Hanada a été récompensé pour ses 22 yusho avec son propre Miyoseki : Takanohana. Il a hérité de la heya de son père en 2004 – la rebaptisant Takanohana-beya – et continue de présider les combats professionnels comme juge de dohyo. Sa cote de popularité s'est quelque peu effondrée après la mort de son père en 2005, quand il s'est trouvé emberlificoté dans une querelle très publique avec son frère sur la question de savoir qui lirait l'éloge funèbre de leur père. Depuis il a réduit ses apparitions publiques et – bien qu'il manque actuellement cruellement de rikishi de haut niveau – il paraît destiné à gravir les échelons de la hiérarchie de l'association de sumo. Il a été le seul oyakata, en dehors de Kitanoumi et de Tamanoi, à couper la chevelure de Tochiazuma en février 2008.

Chad Rowan a gagné de confortables revenus financiers pour avoir disputé des combats de K1, même si ses résultats en K1 ont été hautement décevants et l'ont amené à s'aventurer dans le monde de la lutte pro. Son zénith en la matière est sans conteste

intervenue quand il a disputé en avril 2005 un combat de sumo organisé au profit de la WWE Wrestlemania à Hollywood, qui a été diffusé en pay-per-view. Il a également joué une scène de sumo avec son camarade hawaïen Musashimaru dans le film de 2006 Ocean's 13.

Hiroyuki Koga n'est qu'à quelques semaines de marquer l'histoire du sumo professionnel. La discipline n'est plus un job de rêve pour lui mais un difficile moyen de gagner ces revenus supplémentaires vitaux pour assurer l'avenir de sa famille. Il se retirera sans doute de la compétition avant que l'année ne soit achevée mais, selon une personne bien informée, il a arrêté de fumer dans une tentative réfléchie de prolonger sa carrière jusqu'à ce que les gens « en aient marre de lui ». Un score positif à Osaka pourrait bien l'inspirer à tenir encore le coup jusqu'à la prochaine rencontre avec son public de Fukuoka, les gens devant qui il serait sans doute le plus enclin à s'incliner une dernière fois... et avec dignité si possible.